

À l'occasion de la sortie de « Bible. Les récits fondateurs » chez Bayard, « La Croix » a demandé à dix personnalités pourquoi et comment elles lisent la Bible. Aujourd'hui, l'écrivain François Taillandier.

« Que lis-tu? comment lis-tu? » (Lc 10, 25.26)

Tout petit, déjà, François Taillandier aimait les lettres et les livres. Dans sa modeste famille auvergnate, tandis que le père, comme il se doit, faisait carrière chez Michelin, et que sa mère travaillait à la Sécurité sociale de Clermont-Ferrand, « on respectait les livres », se souvient-il.

Tout comme on respectait Dieu, Jésus et la foi catholique. « J'avais ce modèle. » Même s'il s'en est « complètement détourné » à l'adolescence, François Taillandier peut dire aujourd'hui, du haut de ses 60 ans, qu'il « n'a jamais été hostile à l'Église ». Tout juste s'en était-il éloigné, à pas feutrés.

Sa passion a toujours été l'écriture. Un bref détour de quatre années par l'enseignement lui a prouvé que là n'était pas son chemin. Depuis 1992, il trace sa route dans le monde des lettres, avec notamment l'appui de Jean-Marc Roberts, qui a publié chez Stock les cinq volumes de sa saga familiale *La Grande Intrigue*, sans oublier le souffle épique de son « récit global de notre Europe » en ses heures méconnues, de la chute de l'Empire romain jusqu'au début des nations européennes, à travers *L'Écriture du monde* (2013), *La Croix et le Croissant* (2014) et *Solstice* (2015).

Charpenté par cette expérience, François Taillandier s'est laissé happer, dès 1997, par

coup de cœur

François Mauriac

« La plupart de mes amis sont fascinés par Bernanos. Moi, je suis très touché par François Mauriac. Se voulant romancier catholique, il dépeint un univers catholique terrifiant, parcouru de pulsions secrètes, de haines récurrentes. Et, en tant que journaliste, il s'engage sans hésiter, faisant preuve d'une acuité d'esprit toujours en éveil. Et pas toujours

François Taillandier

Écrivain. Il a relu les Évangiles avec l'attention d'un croyant recommençant.



Éric Garault/Pasco

« Je demeure un lecteur intrigué »

Jean-Paul II : « Ce costaud m'a pris comme un chiot dans son panier », avoue-t-il aujourd'hui modestement, avec un message entendu : « Reviens faire un tour... » À cela s'est ajoutée,

selon la "ligne" de son camp. On lui a reproché son idolâtrie du général de Gaulle. C'était quand même mieux que de se mettre à genoux devant la Chine de Mao, l'URSS ou les Khmers rouges, comme d'autres le firent... »



Fotolia

presque par hasard, une messe de minuit au cours de laquelle le célébrant a prononcé ces mots, ordinaires en un tel lieu : « Nous sommes tous des fils de Dieu. » Mais, pour l'exilé de la foi, ce fut ressenti comme « une balle perdue », voire « un baptême ». Pour aboutir à ce réveil matinal où il se dit : « Imbécile, ne tourne pas autour du pot : tu es chrétien, tu as confiance dans le Christ. Sa Parole explique ta vie. »

C'est alors que Taillandier l'écrivain s'est laissé tarauder par Taillandier le croyant. Car, fils de l'Église, il lui en a quand même voulu : « On nous disait ce qu'il y avait dans l'Évangile, mais sans nous faire lire les textes. » D'où sa ferme résolution : « Je vais relire sérieusement, un par un et ligne par ligne, les quatre évangiles. » Le résultat est ce Jésus (1), tout à la fois fruit de ses

entrailles de croyant et de son entêtement d'écrivain.

Pour ce travail de « lecture au service des lecteurs », François Taillandier s'est donné les moyens d'accéder aux textes grecs, en puisant dans l'expérience de Sœur Jeanne d'Arc, de faire le point sur les recherches historiques grâce aux travaux de Jean-Christian Petitfils, sans oublier la profondeur exégétique de Pierre-Marie Beaude.

« Que me dit-on là ? » s'est-il simplement interrogé.

L'historien qui sommeille en lui n'a « aucun doute » sur l'existence historique de Jésus. Si l'écrivain lecteur note « à quel point certains détails sont précis, comme la femme qui voulait l'approcher en touchant son manteau », l'écrivain croyant admet sans difficulté que la résurrection de Lazare, la marche sur les

eaux, l'eau changée en vin et tant d'autres épisodes « relèvent de la foi personnelle ».

Et puis il lit, écoute et relit « ce que dit Jésus ». Ou plutôt « ce qu'en disent des textes postérieurs à lui, écrits dans une autre langue que la sienne, par des gens qui ne l'ont pas forcément connu »...

Tant de médiations, pourtant, ont permis, à François Taillandier, par la lecture, de se rapprocher de Jésus. Et d'en tirer quelques conclusions : « Sans l'Église, le souvenir de Jésus se serait assurément dilué. Des moines, des évêques, des théologiens se sont souciés d'établir des liens. Le plus grand miracle est que cela a marché ! », s'exclame-t-il, toujours étonné de ses découvertes de lecteur attentif.

« Sans l'Église, le souvenir de Jésus se serait assurément dilué. Des moines, des évêques, des théologiens, se sont souciés d'établir des liens. Le plus grand miracle est que cela a marché ! »

Il note aussi que « Jésus a toujours été à l'écart de la culture dominante de son temps » : « Il n'a pas voyagé, ne cite que l'Ancien Testament et aucun philosophe grec, ni aucune ville de l'Empire, sans pour autant s'empêcher, paradoxalement, d'envoyer ses disciples "enseigner à toutes les nations". »

Au total, après lecture, avoue-t-il, « j'ai pris le parti de m'interroger librement, et de dire ce que je ne comprends pas. Ma foi chrétienne en sort renforcée ».

Et il le souhaite à d'autres : « On peut être touché à la lecture de l'Évangile, même en ignorant tout de son contexte. Qui pourrait ne pas être touché par les Béatitudes ? Toute femme enceinte peut ressentir l'Annonciation ! » Et puis « Jésus dit au monde d'aujourd'hui la même chose qu'il disait à l'Empire romain : il appelle à un radical renversement » ●●●



Regards croisés

Échange autour d'une photographie, entre son auteur, Denis Dailleux (1) et Dominique Greiner, rédacteur en chef à *La Croix*.

Égypte

DOMINIQUE GREINER :
« Ce jeune garçon me fait penser au jeune Samuel, que Dieu appelle. Je l'imagine disant sur les conseils du prophète Élie : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." »

DENIS DAILLEUX :
« C'est une des photos que je préfère. Je l'ai prise au bord du Nil, le jour de la fête du printemps (sham el-Nessim). Cette fête date de l'époque pharaonique. Tous les Égyptiens, coptes et musulmans, y participent et pique-niquent ensemble. Ce jeune fait partie d'un groupe d'enfants mais c'est de lui qu'on se moque. Il s'est mis à l'écart. Et quelque chose vient le bouleverser. Comme s'il avait une apparition... Chez les musulmans, le geste de la main est un geste de dévotion. »

(1) Que ce soit en Égypte, son pays de cœur, ou ailleurs, Denis Dailleux privilégie le portrait, toujours au plus près des gens qu'il rencontre. Son dernier travail, sur le Ghana, sera exposé à la galerie Camera Obscura (Paris) du 28 octobre au 26 novembre 2016. Le livre *Ghana* (Éd. Le Bec en l'air) sort en librairie le 6 octobre.

●●● des valeurs quant à l'appétit de puissance, de richesse, de gloire, de violence, affirmant l'universalité de tout être humain, appelant à cultiver les vertus intérieures ».

Mais, évidemment, lorsque l'écrivain lit « *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie* », il reconnaît bien volontiers « consentir »... : « Si vous ne croyez pas que Jésus est le Fils de Dieu, je vous respecte. Mais moi, je le crois... » Cette modestie vaut pour tout le livre : « Je donne ce que je crois comprendre. Je fais à mon idée. Je ne suis tenu à rien. Et si des spécialistes relevaient des erreurs dans mon travail, j'accueillerais volontiers leurs remarques. »

Alors, François Taillandier est-il un « écrivain catholique » ? « Certainement pas ! », répond-il

« Je donne ce que je crois comprendre. Je fais à mon idée. Je ne suis tenu à rien. Et si des spécialistes relevaient des erreurs dans mon travail, j'accueillerais volontiers leurs remarques ».

avec une certaine véhémence. Tout au plus se reconnaît-il « d'abord écrivain, par ailleurs catholique ».

Sa plume d'écrivain lui sert également à labourer l'Histoire, notamment celle des « âges obscurs », aux confins de la chute de l'Empire romain d'Occident (2). « Lorsque l'Empire romain cède la place aux "royaumes" dits barbares, ce sont déjà nos nations d'aujourd'hui qui se dessinent : Espagne, Gaule franque, Italie, îles Britanniques... Charlemagne échoue à fusionner la Gaule romanisée et le monde germanique. Tout cela laisse encore des traces. Quant à l'islam, au moment où il surgit, il constitue pour ce monde de l'Antiquité tardive une énorme surprise. Personne ne comprend. Cela conditionne aujourd'hui encore d'énormes interrogations religieuses, politiques. Ce qui est évident pour nous (notamment la laïcité) ne l'est pas pour

d'autres. Il faut faire avec. Ce n'est pas moi qui ai des solutions ! »

Des questions que le Jésus des Évangiles n'a pas eu à se poser. Quoique, face au pouvoir de l'occupant romain...

Frédéric Mounier

(1) Perrin, 237 p., 17 €.

(2) La Croix et le Croissant, Solstice, L'Écriture du monde, Stock.

Demain : Pierre Davienne, diacre

 sur la-croix.com

— Notre vidéo avec François Taillandier
— Notre diaporama sonore avec Denis Dailleux

Extrait

« Les textes, leurs lacunes, leurs variantes ; le risque de perte, de falsification, d'altération ; le discernement entre ce qui peut être prouvé et ce qui est de la foi ; la complexité de se référer à quatre textes au lieu d'un ; tout le travail nécessaire d'expertise.

Jésus, en se bornant à parler sans jamais manifester le souci de fixer sa parole, l'a soumise à un risque énorme. Ce risque, c'est cela aussi, l'Incarnation. »

Jésus, François Taillandier, Perrin, 237 p., 17 €.